

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Histoires de fables

2018



Moebius danse



Sommaire

I. La compagnie Moebius

II. Le junior crew

III. L'équipe de création

IV. Le spectacle « Histoires de Fables »

V. Les fables

VI. L'histoire du hip hop

VII. La danse hip hop

VIII. Pistes pédagogiques

IX. Annexes

- Fiche pédagogique 1 : La danse hip hop
 - Fiche pédagogique 2 : Danser le hip hop
 - Les fables de Monsieur de la Fontaine
-

I. La compagnie Moebius Danse

La compagnie Moebius Danse est une association de danse créée en 2012 à l'initiative de Quentin Rouillier, Directeur artistique, danseur et chorégraphe. Elle a pour vocation de favoriser l'émergence de pratiques professionnelles et amateurs liées à l'art chorégraphique. Ses actions se répartissent entre la création, la diffusion, l'organisation d'ateliers de sensibilisation et la formation professionnelle des danseurs. Ces missions sont à l'origine des démarches artistiques des spectacles de la compagnie : « Tonnerre », « Histoires de Fables », « Humanité », « Génération hip-hop », « 1Pakt! », « Transmission ».

L'association Moebius Danse est accueillie en 2016, en 2017 puis en 2018 en résidence au Centre culturel de Dumbéa pour développer la pratique de la danse HIP-HOP et initier un projet innovant, le « Junior Crew ». Une dizaine de danseurs semi professionnels composent la Jeune compagnie structurée autour d'un projet de formation qualifiante. Pour 2018, Quentin Rouillier a souhaité, que les danseurs rencontrent quelques-uns des meilleurs chorégraphes actuels en Métropole.

II. Le junior crew

Après formations et auditions, 9 BGirls et des BBoys ont été sélectionnés pour intégrer « le Junior Crew 2018 de Dumbéa ». Un vivier de danseurs et danseuses talentueux et motivés que la compagnie MOEBIUS DANSE encadre tout au long de l'année avec lesquels a été créé un répertoire : Génération HIP HOP en 2016, « Humanité » et « 1pakt ! » (Impacté) en 2017, « Transmission » et « histoire des fables » en 2018.



Moébius Danse porte ce programme à travers l'échange entre les jeunes artistes animés par le désir de se former, de créer et d'acquérir une expérience professionnelle et la rencontre avec des chorégraphes et personnalités de renom prenant en compte leurs origines et de leurs cultures.

«Au sein du »Junior Crew »les danseurs partagent leurs connaissances respectives et sont amenés à tisser des liens, créer un langage commun, s'enrichir en matière de danse spécifiques, ouvrir leur esprit par la découverte de techniques complémentaires. Une longue expérience pour s'affirmer dans l'apprentissage puis la prise de parole et la construction de la capacité à faire des choix, en route vers la professionnalisation.

III.L'équipe de Création :

Les chorégraphes :

Gérome Atufele
Linda Kurtowitch
Simon Poéani
Maïté Siwene
Rémy Vachet
Simane Wenethem

Les danseurs :

Malachie Arnasson
Galoïe Hnautra
Clancy Tenene
Zerbina Poarareu
Sonia Arawa

Montage Musical et création : Julien Pierre

Lumières : Clément Dacquay

Costumes : Anne Cécile Humeau

Direction artistique et conception : Quentin Rouillier

IV. Le spectacle « Histoire de Fables » :

Le spectacle réunit, autour des textes de Jean de Lafontaine, six artistes aux parcours et langages chorégraphiques différents : Danse traditionnelle, danse hip-hop, danse contemporaine, théâtre et cirque se rencontrent, le temps d'un spectacle.

HISTOIRE DE FABLES fait appel à notre imaginaire, à notre enfance et à notre esprit critique.

Entraîné dans une série de rencontres, le spectateur passe d'un univers à l'autre, emporté dans des dynamiques propres à chacune des fables qui se succèdent, mêlant la virtuosité, l'absurde et la poésie au rythme des apparitions des cinq interprètes.

HISTOIRE DE FABLES se compose de 6 courtes pièces variant de 6 à 12 minutes. Chaque créateur a choisi sa Fable, ses interprètes, son univers musical et ses personnages. Travail chorégraphique qui s'est inscrit sur un temps limité et s'est construit à travers un travail d'équipe, porteur d'une dynamique de rencontre et de partage entre les artistes. Chacune d'entre elles est introduite par un personnage qui mène la danse.

Ce spectacle est parfaitement modulable. Les diffuseurs ou les enseignants peuvent choisir les fables qu'ils souhaitent montrer au public ainsi que leur nombre.

Suivant le contexte de diffusion il peut être donné en partie ou en totalité, il est adaptable à différents espaces de représentation.

V.

VI. Les fables du spectacle

LE CHENE ET LE ROSEAU

Chorégraphie de SIMON POEANI

Danseurs interprètes : Galoïe Hnautra Clancy Tenene ou Sonia Arawa



GRAVURE DE GUSTAVE DORE

Simon Poeani enseigne la musique à travers les instruments traditionnels Kanaks au sein du conservatoire de musique de Koné. Artiste complet il transmet des danses traditionnelles et crée des danses réinventées. Il participe à de nombreux événements comme le Festival des Arts du Pacifique à Palau ou le festival de l'imaginaire à Paris. L'Inauguration de la Maison de la Nouvelle Calédonie à Paris, le Festival des Arts Mélanésiens et encore celui du musée Té Papa en Nouvelle Zélande.

Cette pièce transcrit les sons du silence et la poésie imagée, propres à la culture de notre territoire. Une traduction corporelle toute en finesse qui s'inscrit entre la richesse rythmique du bambou, les dynamiques de la danse Traditionnelle et celle de la danse hip hop mêlées à l'abstraction de la Danse Contemporaine.



Habitant au sein de la forêt, c'est tout naturellement que j'ai choisi la fable mettant deux végétaux en scène. La faiblesse apparente du roseau et la force extérieure du chêne m'ont renvoyé aux relations de l'Homme et la Nature ; de l'Homme et de la Femme. Faisant appel à mon environnement quotidien, la présence du bambou, instrument de musique que je pratique et enseigne, a été un signe de plus pour me déterminer sur ce choix.

LE LOUP ET LE CHIEN

Chorégraphie de MAITE SIWENE

DANSEURS interprètes : Galoïe Hnautra et Malachie Arnasson

Originnaire de Maré, **Maité Siwene** devient comédienne professionnelle à l'âge de 18 ans ; Avec plus de 15 ans de carrière, elle a travaillé avec l'ensemble des compagnies théâtrales de Calédonie. De 1999 à 2008 Maité fait partie de la troupe « Pacific et Co » en tant que comédienne permanente. Très vite cette forte personnalité se singularise et se positionne en tant que créateur et comédienne incontournable sur le territoire. Elle s'illustre particulièrement dans un registre plutôt comique et porte des projets audiovisuels tels les feuilletons et sketches télévisés sur NC1ère tels que « Chez Nadette »

Curieuse de nature Maité cultive une intéressante physicalité qui lui permet d'intégrer la compagnie de danse de Nouvelle Calédonie dirigée par Sthan Kabbar-Louet durant la saison de création et de tournées 2014. En 2015, elle reprend la théâtralité, seule en scène, avec un nouveau volet du Wanamat Show, multipliant les collaborations. Elle sera ensuite sollicitée par Moébius Danse pour participer à Histoire de Fables en tant que chorégraphe. Elle créera la fable « Le loup et le chien » Spectacle qui fera l'objet de plus de 200 représentations entre 2014 et 2016.

En 2017 Cette éternelle chercheuse crée et joue un nouveau One man show : « Fin mal barré » dans une mise en scène de Sarkis Tcheumlekdjian.



Pour 2018 Maité re-visite sa fable dans une adaptation sur mesure pour les jeunes danseurs hip hop du Junior Crew. Elle les guide et les mène vers l'interprétation théâtrale de deux personnages mi humains-mi animaux.

Une étonnante succession d'actions, performance et précision rythmique qui accompagnent le rire et la dérision.

LE LION ET LE RAT

Chorégraphie de LINDA KURTOWITCH

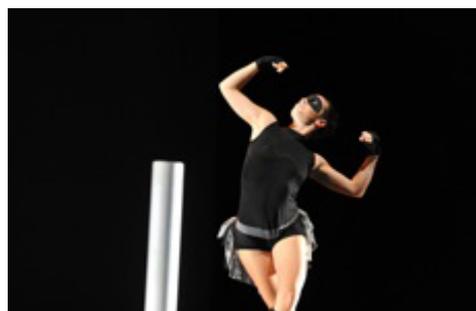
Danseurs interprètes : Galoïe Hnautra et Zerbina Poarareu



Linda Kurtovitch évolue comme danseuse et comédienne depuis 2003 (*Le bruit des hommes, Najib Guerfi, Stan Kabar louet, Richard digoué, Théâtre Mikmak, Kalashakra*).

En 2009 elle crée « *Duo avec un moustique* » et tourne pendant 4 ans son solo en Nouvelle-Calédonie et en France. 2012, en Belgique, elle se spécialise pour intervenir en milieu d'aide d'accueil et de soins et danse au pied du lit des enfants hospitalisés, au sein d'une association Bruxelloise, tout en collaborant à différents projets chorégraphiques.

De retour en Calédonie elle crée en 2013 "le pont des arts" et coordonne une équipe d'artistes spécialisés dans le milieu thérapeutique ; Depuis aout 2017 Linda est responsable du département spectacle au Centre culturel Tjibaou.



"Le lion et le rat » veut traiter de l'humour qui se dégage de la morale que chacun peut lire et interpréter à sa guise : "*On a toujours besoin d'un plus petit que soi*". La relation entre le lion et le rat rappelle bien des situations où l'on doit faire preuve de tolérance et de bienveillance pour vivre en paix. Une morale intemporelle et toujours d'actualité.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Chorégraphie de REMY VACHET

Danseurs interprètes : Malachie Arnasson, Galoiê Hnautra, Clancy Tenene ou Sonia Arawa



Artiste Circassien **Rémy Vachet** s'est formé à l'école du théâtre Jaques Lecoq. Attiré par des projets de « Spectacles de rue, il s'inscrit dans le Laboratoire d'Etude du mouvement 2009 et va participer entre autres, aux activités du Cirque Rouage, à « L'Histoire du soldat d'I.Stravinsky, durant l'année 2010.

En 2017 il participe à la création du spectacle « Caillasse » avant de le remonter et de le tourner en Nouvelle Calédonie. Parallèlement il prend la direction du Chapitô et met en place un programme de diffusion qui part à la rencontre des publics éloignés du territoire.



Répondant à la demande de Moébius Danse, Rémy Vachet va s'engager auprès des danseurs du Junior Crew pour les mener dans une approche qui lui tient à coeur: Faire appel à la poésie dynamique des tous petits et inscrire la traduction de sa fable dans un rapport de proximité.

Artistes aux multiples facettes il aime créer dans un registre ludique et inter-actif. Le travail de création de cette Fable passe par une corporalité proche de l'enfance mettant en jeu la performance comme vecteur d'émotions. Electrochoc qui peut devenir source d'inspiration pour les jeunes parfois en perte de repères.

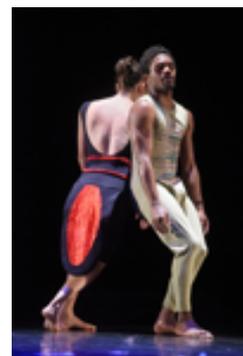
LA CIGALE ET LA FOURMI

Chorégraphie de GEROME ATUFELE

Danseurs interprètes : Malachie Arnasson, Galoiê Hnautra, Zerbina Poarareu, Clancy Tenene



Gérome Atufele dit **Lomes** est le leader du crew Résurrection. Artiste interprète et jeune chorégraphe prometteur, il a gagné la plupart des battles de ces 3 dernières années. Bien connu sur le territoire cet artiste chorégraphe séduit par la précision et la vivacité de ces performances, alliant sensibilité artistique et virtuosité.



Cette fable est la seconde création chorégraphique de **Lomes**, commande de la compagnie Moébius Danse, qui lui permet de rebondir sur l'idée de mettre en lien Jean de Lafontaine avec les contes Mélanésiens qui ont nourri son enfance. « La cigale et la fourmi » s'y prête aisément dans un clin d'œil qui souligne le rapport au rythme effréné et avide du monde occidental et celui de de la culture océanienne : autre temporalité qui s'inscrit dans une réelle écoute du moment présent, plutôt que dans une projection incessante du futur.

LE LIEVRE ET LA TORTUE

Chorégraphie de SIMANE WENETHEM

Danseurs interprètes : Malachie Arnasson, Zerbina Poarareu



Simane Wenethem est danseur Hip-hop en Break dance depuis 2007,

Il se nourrit des diverses spécificités du mouvement Hip hop et danses urbaines pratiquant toutes sortes de disciplines comme « l'Art du Déplacement », Il se produit parallèlement en tant que Slameur depuis 2009 et s'ouvre au théâtre ainsi qu'aux arts du numérique (audio visuels).

Artiste bien connu en nouvelle Calédonie Simane met en lien les valeurs traditionnelles Coutumières et les pratiques Urbaines. Dans un regard projeté vers le futur il révèle à la jeunesse Calédonienne de possibles chemins passant par la ré-appropriation de leurs racines Culturelles.



Cette pièce pointe le fragile équilibre entre nos modèles de société : la Modernité ouverte et connectée sur le monde mais impliquant suractivité et dispersion, Protection de la coutume qui donne le temps...cependant un cadre parfois lourd à porter.

La tortue féminine nous renvoie à la place parfois réductrice réservée à la femme.

VI. Histoire du Hip-hop :

Le [Hip-hop](#) est un art, certes, mais aussi un mode de vie et de pensée soit, une véritable culture à part entière.

. Au-delà de la danse, le mouvement hip hop regroupe de nombreuses disciplines comme la musique, la street culture, les cultures de « glisse » comme celle du skate ou du surf, c'est avant tout un ensemble de pratiques réunissant toute une communauté.

Les origines du hip-hop

Le Hip-hop est apparu au début des années 70 dans les ghettos américains. C'est un courant qui est né d'un mouvement contestataire de la jeunesse noire new-yorkaise. Il s'agit à la base, d'un moyen d'expression qui au travers de différentes disciplines va dépeindre les revendications des minorités. Inspiré d'animations jamaïcaines, les blocks party, le hip-hop va s'imposer comme un art de vie.

La culture du hip hop

La culture du hip-hop se caractérise par cinq éléments distincts, desquels découlent les différents aspects de la culture : le Human beat box, le rap (oral), le turntablism ou « DJing » (musical), le b-boying (physique) et le graffiti artistique (visuel). Bien qu'ils se soient globalement développés, ces cinq éléments fondamentaux font partie intégrante de la culture du hip-hop. Le terme est souvent utilisé de manière restrictive et définit le plus souvent la pratique orale du rap.

VII. La danse hip hop

L'histoire de la musique est parallèle à celle de la danse. C'est également le cas pour le hip-hop, qui va voir émerger une expression corporelle qui le représente. Ainsi, le break dance est un enchaînement de mouvements spectaculaires pratiqué au sol. La danse va prendre une telle ampleur que des concours sont organisés avec à l'issue des *money prize* de milliers de dollars. Plusieurs styles de danse comme la new-style ou encore récemment le krump verront le jour par la suite. Faisant partie intégrante de la culture hip-hop, ces danses viennent illustrer les clips vidéo des rappeurs entre autres.

VII. Pistes pédagogiques

Nous vous proposons différentes pistes pédagogiques à mettre en place en classe ou avec le groupe, en amont de l'atelier organisé dans le cadre de la tournée du spectacle.

- Travailler sur les codes du spectacle vivant

Identifier la différence entre les disciplines (danse, théâtre, arts du cirque, etc.), les différents styles de danse, la différence entre spectacle vivant et la télévision, la manière dont un spectacle se crée, les différents corps de métiers intervenant dans le spectacle (artistes, techniciens, administratifs), la technique du spectacle vivant (son, lumière), etc.

Voici quelques pistes de réflexion pour la sortie au spectacle à mettre en pratique dès la venue en répétition publique ou au spectacle : où suis-je (particularité du lieu du spectacle), le langage scénique, le déroulé et les composants du spectacle (intro musique, transitions, développement, final), qui danse (combien y-a-t-il de danseurs, est-ce que tout le monde danse ?), y-a-t-il un décor, des costumes, des accessoires, des techniciens son ou lumières, des musiciens, des textes, de la musique, etc ?

- Travailler sur le comportement du spectateur

Etudier les règles et comportements dans une salle de spectacle et sur un plateau, proposer aux élèves de travailler sur l'attitude du spectateur : ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire dans une salle de spectacle, etc. Cette étude permet également d'ouvrir sur les notions d'éducation citoyenne avec l'apprentissage des contraintes, l'établissement d'un règlement de classe, le rapport aux autres, les notions de travail en équipe...

D'autres pistes :

- Travailler sur la notion de « corps »
- Travailler sur la notion du « mouvement »
- Travailler sur les notions de « fusion », de « métissage »

VIII. RÉFÉRENCES ANNEXES

-

- vidéos sur you tube :

- **THE ROOTS** (extraits) CCN de La Rochelle / Cie ACCRORAP
- **South bronx,1973** : la naissance du hip hop

- « **Hip hop et création** »

Article publié dans « La Terrasse » le 27 février 2016

EN DISCUTER C'EST TOUJOURS MIEUX !

Rencontre à l'école : il est possible de rencontrer le junior crew et/ou le chorégraphe dans votre classe en amont et en aval du spectacle.

Rencontre à l'issue du spectacle : après chaque représentation scolaire une rencontre est prévue avec les interprètes et les chorégraphes.



•

•

•HIP HOP ET CRÉATION

Article publié dans « La Terrasse » le 27 février 2016

Alors que l'on vient de fêter les 30 ans du mouvement hip hop en France, et que sa nécessaire reconnaissance a emprunté les chemins de la danse contemporaine, quelle place a le hip hop aujourd'hui dans le champ de l'art chorégraphique ?

Les chorégraphes que l'on retrouve aujourd'hui sur la scène chorégraphique hip hop rassemblent plusieurs générations. Les anciens ont dépassé la cinquantaine, ont été les porte-paroles du mouvement et les ardents défenseurs des techniques et des valeurs. Les plus jeunes ont vingt ans, font feu de tout bois, puisent leurs trouvailles gestuelles dans l'immensité du web et n'ont pas connu Sidney, grand inspirateur de leurs aînés. Tous profitent de la reconnaissance dont a bénéficié la danse hip hop de la part des institutions, même si celle-ci a dû passer par les canaux existants, à savoir ceux de la danse contemporaine. Comment cet art, né dans la rue, et dont l'expression scénique se matérialisait autour des « battles », a pu trouver sa place ? Le mélange esthétique avec la danse contemporaine a été l'une des voies. Le Festival Suresnes Cités Danse en a fait, dès le début, sa marque de fabrique, en passant commande à des chorégraphes contemporains de créations spécifiques pour danseurs hip hop, recrutés pour l'occasion. Cette initiative offrait une véritable opportunité de travail pour de jeunes danseurs en les plongeant dans le grand bain de la création, de la scène, mais aussi de la danse contemporaine, auquel ils n'étaient pas préparés.

Autonomie et ouverture artistique

La chorégraphe Dominique Rebaud, qui a créé en 1997 *Voix...Yel*, première partie du triptyque *Des Mondes et des Anges* (repris en janvier dernier à Suresnes), se souvient : « *C'était le choc des mondes. Avec le recul, je crois que nous nous sommes rejoints sur la question du travail : c'étaient des fous de danse, même en mangeant ils dansaient, et là il y avait quelque chose de magnifique, avec des gens qui ne savaient pas ce que c'était que se mettre de profil ou de dos. Ils n'avaient pas d'outils conceptuels sur la danse, ils ne savaient pas ce que c'était que l'espace. Alors, évidemment, on leur imposait un projet, mais quelque part, on leur a permis d'écrire leur danse à l'intérieur d'une structure* ». On mesure à ces paroles le chemin parcouru ! Aujourd'hui, la danse hip hop partage avec la danse contemporaine les mêmes scènes, et les mêmes outils institutionnels (deux chorégraphes hip hop dirigent des CCN, Kader Attou à La Rochelle et Mourad Merzouki à Créteil). La formation a fait son œuvre – un chorégraphe comme Amala Dianor a étudié au CNDC d'Angers, un autre comme Hamid Ben Mahi chez Rosella Hightower... La question esthétique de son rapport à la danse contemporaine n'est plus d'actualité, et son autonomisation est actée, qui va de pair avec une ouverture artistique portée par la jeune génération. En revanche, elle partage désormais avec elle les problématiques de la création, au cœur des enjeux de production et de diffusion, qui questionnent son existence.

Nathalie Yokel

Fiche pédagogique 1

La danse hip-hop, origines, histoires...

D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux Etats-Unis au début des années 1970 et qui s'est diffusé dans le monde entier. En plein cœur du ghetto new-yorkais, de la drogue, du crime et de toutes les formes de violences, ce mouvement a été le point de rencontre de diverses cultures et expressions artistiques, mêlant des aspects festifs et revendicatifs.

Qu'est-ce qui caractérise ce mouvement ?

Les principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap et plus généralement la musique hip-hop, le graff (dessins sur les murs), la danse hip-hop et le DJing / Scratch.

Quel est le message du mouvement hip-hop ?

Le hip-hop est porteur du message d'Afrika Bambaataa et de la Zulu Nation : « peace, love, unity and having fun » soit « la paix, l'amour, l'union et s'amuser », mais aussi le respect des autres ainsi que l'unité des peuples.

Mais qui est Afrika Bambaataa ?

Dans les années 1970, les luttes font rage entre groupes rivaux dans le Bronx de New-York. Afrika Bambaataa est l'un des membres du gang le plus important des Black Spades. Après la mort violente d'un de ses amis, il devient un fervent partisan de la non-violence et cherche à détourner la violence à travers des défis artistiques, basés sur la créativité. Il s'agit de « transformer l'énergie négative (les bagarres, les pillages, la drogue...) en énergie positive et constructive ».

La valeur fédératrice, le point de ralliement imaginé par Afrika Bambaataa s'appelle la Zulu Nation. C'est d'abord un état d'esprit, l'inverse d'un gang : tout le monde y est accepté. Peu importe la couleur, la religion et les convictions politiques. La « Nation » est internationale, elle a des membres dans le monde entier. La Zulu Nation, comme le mouvement hip-hop, est une façon de vivre en amitié avec les autres.

Les débuts de la danse hip-hop

La danse est la plus ancienne expression artistique du mouvement hiphop. Cette place privilégiée accordée initialement à la danse transparait dans le terme « hip-hop » puisque « to hop » signifie danser. Dans les années 1970, dans les rues de la zone sud du Bronx de New York, des jeunes qui ont envie de s'en sortir se regroupent, s'inventent des noms (Kool-Hurc, Phase-2, Grand Mixer D.S.T) et inventent une danse : le break ou breaking, caractérisée par son aspect acrobatique des figures au sol. Ce sont tous des B-Boys (un raccourci pour « Break Boys »). Les « boys » se mettent en cercle, ils attendent que le « DJ » (un raccourci pour Disc-Jockey, celui qui choisit les disques), qui est aux commandes de deux platines, se mette à scratcher, à breaker. Quand le tempo est donné, un boy se détache du cercle pour danser, puis un autre, chacun à tour de rôle. C'est cela le breaking, l'origine de la danse hip-hop.



Dans les années 1980, le mouvement hip-hop traverse l'Atlantique et connaît un écho très important en France. Il connaît un premier développement entre 1982 et 1984 grâce aux relais des médias audiovisuels. A cette époque, les radios libres françaises diffusent beaucoup de rap américain. TF1 s'empare de cette mode et demande à Sidney, alors animateur sur Radio 7, de concevoir une émission.

En 1984, la chaîne lance donc son émission « H.I.P.-H.O.P. » pendant laquelle tous les dimanches, les jeunes viennent danser en direct sur l'antenne. Concerts live, entretiens, « défis » entre les breakers. C'est un formidable moyen de faire connaître le mouvement hiphop. Cette émission accompagne ainsi la première vague de développement du rap et de la danse : les jeunes se rassemblent dans les allées, dans les caves, dans les cours des immeubles. Un bout de carton au sol, un radiocassette et ils dansent en imitant ceux qu'ils viennent de voir à la télévision. Le mouvement est arrivé en France.

Le hip-hop dans la rue

On danse dans les grandes villes, des Halles de Paris aux gravats des tours écroulées des Minguettes à Lyon. Des groupes se constituent. Les jeunes dansent et inventent une culture de la rue, où la danse va avec le graff et le rap. Ils s'expriment par les mots, les gestes et la peinture. Ils se réunissent non pas en bandes mais en « posée » (en troupes) pour échanger leurs idées, leurs pas. Le hip-hop mélange peu à peu le break et la danse debout, chaque danseur ayant son propre style : locking, popping, boogaloo, new style, krump... Le hip-hop s'amuse à s'inspirer de tout ce qui lui plaît. En intégrant de nombreuses techniques, il s'enrichit et le danseur a de plus en plus de gestes et de mouvements à sa disposition. Dans la danse hip-hop, on peut ainsi reconnaître de la danse africaine, de la capoeira (une danse et un sport brésiliens), du flamenco espagnol, de la danse indienne, de l'acrobatie, de la danse contemporaine, du jazz, du butô (une danse japonaise) ... C'est grâce à toutes ces danses que le hip-hop évolue. Les danseurs se retrouvent lors de « battles » ou « défis », ils s'affrontent en équipes appelées « crew » ou en solo. Aujourd'hui il existe des compétitions dont le rayonnement est international comme le célèbre « Battle of the year » qui rassemble des milliers de jeunes chaque année.

Et dans les théâtres ?

Dans les années 1990, des danseurs hip-hop veulent présenter leur danse dans des théâtres et être considérés comme des professionnels. De nombreuses compagnies comme Käfig, Aktuel Force, ou Black Blanc Beur naissent alors et commencent à vivre de leur travail.

Le hip-hop est progressivement reconnu comme une forme de danse à part entière par le Ministère de la Culture.

Depuis quelques années, la danse hip-hop connaît un processus d'institutionnalisation et se voit requalifiée en « courant de la danse contemporaine ». De nombreux acteurs culturels se battent pour la faire vivre et accepter par le plus grand nombre.

La danse hip-hop a donc investi les théâtres : de nombreuses créations voient le jour et sont présentées sur scène. Cette danse issue de la rue est mise en scène : costumes, éclairages, musiques enregistrées ou mixées en direct. Beaucoup de chorégraphes contemporains s'intéressent aussi au hip-hop, ils font des recherches chorégraphiques en intégrant à leur spectacle le cirque, la danse classique, la danse africaine et s'inspirent des mouvements des danseurs hip-hop. Ils s'appellent José Montalvo, Karole Armitage, Josette Baïz, Jean-Claude Gallotta, Karine Saporta, Maryse Delente.

Les styles se mélangent et c'est ainsi que les danses se forment et se transforment.

Fiche pédagogique 2

Danser le hip-hop – Les styles

Le break ou danse au sol

La break dance, ou break, ou bboying, est un terme utilisé pour désigner un style de danse développé à New York dans les années 1970 au sein d'une culture naissante, le hip-hop. La break dance est caractérisée par son aspect très acrobatique ainsi que des figures au sol. Les danseurs de break dance sont de vrais athlètes qu'on surnomme breaker ou b-boy, et b-girl quand il s'agit d'une femme.

La notion de cercle, indissociable du break, emprunte clairement aux rituels africains de célébration mais également aux danses sud-américaines et à la capoeira (danse brésilienne de combat). Bien qu'essentiellement au sol, la break dance consiste également en un travail en danse debout, notamment de préparation à la descente au sol : le top rock est une série de mouvements de jambes très rapides, un échauffement en quelque sorte.

Le danseur effectue une fois au sol des figures appelées pass-pass puis peut enchaîner avec des figures plus spécifiques généralement exécutées selon une géométrie circulaire.

L'objectif ultime de tout breaker est de pouvoir enchaîner ces figures imposées, en y ajoutant une touche plus personnelle.

Voici quelques exemples de figures de break :

- Le « **thomas** » (faire tourner ses jambes en s'enroulant à l'aide des mains) est l'équivalent du cheval d'arçon au sol.
- La « **coupole** » exige une très grande technicité. Le danseur au sol tourne sur le dos en s'aidant de ses jambes.
- Le « **ninety-nine** ». Ce mouvement consiste à tourner sur une main en équilibre.
- Le « **headspin** » (ou « spin tête ») est, comme son nom l'indique, une rotation sur la tête.
- Le « **scorpion** » s'effectue par un appui sur les mains, les jambes à l'horizontale.

La danse debout

La danse debout s'inspire de différents styles de danse, notamment le swing, le lindy hop, le charleston et les claquettes.

On distingue aujourd'hui un nombre important de formes de danse debout :

- Le « **smurf** » : les premiers danseurs de hip-hop enfilait des bonnets et des gants blancs (comme les « schtroumpfs ») pour faire ressortir les mouvements, d'où le nom de la technique (en anglais schtroumpf = smurf). Le principe de cette danse repose sur une dissociation des différentes parties du corps. Le smurf désigne le style electric boogie, qui produit des contractions et ondulations.

- Le « **popping** » ou « pop » se compose de mouvements saccadés comparables à ceux d'un robot ou d'un automate.

- Le « **locking** » est une des danses debout les plus anciennes. Cette forme de danse a été lancée par Don Campbell essayant de reproduire les mouvements de certains dessins animés et de la vie quotidienne, ou encore les mouvements du mime Marceau.

- « L'ondulation » ou « **waving** » est un mouvement coulé et fluide : la vague. Le mouvement part du poignet, court le long du bras puis les épaules jusqu'à l'autre main.

- Le « **tetris** » dont le nom vient du jeu vidéo. Il s'agit de jeux de bras à angle droit que l'on enchaîne seul ou à plusieurs pour créer des figures. On le nomme aussi « égyptien », par similitude avec les représentations des pharaons de l'Égypte antique (mouvement des mains en plaçant son corps de face et le visage de profil ou le contraire).

- Le « **boogaloo** » est avant tout un style souple qui utilise chaque partie du corps. Il implique des déplacements corporels et des mouvements très fluides afin que toute la danse reste fluide. D'autres formes de danse sont apparues par la suite :

- la **House** est née dans les années 1980 à Détroit et Chicago. C'est une fusion entre le **jacking** (danse de club) et quelques pas de danse hip hop. La House était essentiellement jouée dans des entrepôts désaffectés : les Warehouse. Le terme House en est donc l'abréviation.

- La « **hype** », tout en intégrant les figures précédentes, s'éloigne du mime. Apparue dans les années 1990, elle s'inspire autant des danses africaines, des claquettes, de la danse jazz que des clips. La hype joue avec les épaules et des sauts sur place, tandis que le poids du corps se déplace rapidement mais souplement.

- Le « **krump** » est une nouvelle danse, aux gestes secs et électriques, dérivée du clowning. Elle est née d'une volonté de créer un personnage de clown pour animer les goûters d'anniversaires dans les ghettos, à la suite des émeutes raciales de 1992 aux Etats-Unis. Le krump permet donc aux jeunes des ghettos de canaliser leur rage et leur colère et de la transformer en énergie positive. Elle est le sujet du film Rize de David LaChapelle.

- Le « **new style** » est une synthèse de tous les styles hip-hop, plutôt axée sur la tap dance et teintée de modern jazz. Considérée par certains puristes du hip-hop comme une danse commerciale, le new style est souvent utilisé dans des clips.





Les *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine*, appelées simplement *Fables de La Fontaine*, sont trois recueils de deux cent quarante trois [fables allégoriques](#) publiés par [Jean de La Fontaine](#) entre [1668](#) et [1694](#). La plupart, inspirées des fables d'[Ésope](#), [Babrius](#) et [Phèdre](#), mettent en scène des animaux [anthropomorphes](#) et finissent, parfois commencent, par une [morale](#).

L'auteur y invente un [genre](#) en rupture avec les traditions [ésopique](#), [évangélique](#) et [humaniste](#), où le [style](#) et l'[esprit](#) plus que le propos se veulent didactiques. Modèle du [français moderne](#), ces [apologues](#) sont utilisés dès le début du [xviii^e siècle](#) comme support d'[enseignement](#) par les [jésuites](#), principal corps [enseignant](#) en [France](#) jusqu'en 1763, et par les [précepteurs](#) familiaux, puis deviennent, sous la [Troisième République](#) et jusqu'[après-guerre](#), un incontournable de l'[école primaire](#).

La Cigale et la Fourmi

Fable n° 1

Livre I

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaise.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise,
Eh bien! dansez maintenant.

Le Chêne et le Roseau

Fable n° 22

Livre I

Le Chêne un jour dit au Roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la Nature.
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du Soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon ; tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage ;
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage :
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos :
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon, le Roseau plie ;
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

Le Loup et le Chien

Fable n° 5 - Livre I

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau ;
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille ;
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire :
Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré ; point de franche lippée ;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi ; vous aurez bien un meilleur destin.
Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis ; à son Maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons ;
Os de poulets, os de pigeons :
Sans parler de mainte caresse.
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du Chien pelé.
Qu'est-ce là, lui dit-il ? Rien. Quoi rien ? Peu de chose.
Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le Loup, vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? Pas toujours ; mais qu'importe ?
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte ;
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit, Maître Loup s'enfuit, et court encore.

Le Lion et le Rat

Fable n° 11

Livre II

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde.
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux en cette occasion
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts,
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissemens ne le purent défaire.
Sire Rat accourut ; et fit tant par ses dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Le Laboureur et ses Enfants

Fable n° 9

Livre V

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Le Lièvre et la Tortue

Fable n° 10

Livre VI

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger.
Ma commère il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,
Et leur fait arpenter les Landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent ; il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire ;
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière ;
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
Hé bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?